

Décédé le 12 février, il a été enterré le 15 au milieu d'une nombreuse assistance, qui, malgré une affreuse bourrasque de vent et de pluie, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Tous les Camarades valides s'étaient fait un devoir de venir lui rendre les derniers hommages.

Plusieurs belles couronnes avaient été déposées sur son cercueil, et on remarquait particulièrement, dans ce nombre, la couronne de l'Association amicale des Gadzarts à laquelle il était très fier d'appartenir depuis 1865.

La Commission des Vétérans Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers adresse à M^{me} veuve Beaugrand et à tous ses enfants l'expression des regrets qu'elle éprouve pour la perte si douloureuse qu'ils viennent de faire et s'associe à leur douleur.

Elle leur adresse, au nom de tous les Vétérans de notre Société et au nom de neuf mille sociétaires de notre grande Association, ses plus sincères condoléances.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.

JOU (FÉLIX)

Châlons 1855.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le Groupe des Vétérans vient de perdre un de ses membres dévoués et qui assistait avec bonheur à nos premières réunions.

Il appartenait à cette promotion Châlons 1855 qui est restée la plus compacte parmi toutes celles antérieures et même postérieures de plusieurs années qui forment le Groupe des Vétérans.

Jou est décédé le 28 février dernier à Fontenay-sous-Bois, où il habitait depuis quelques années.

Beaucoup de Camarades de la promotion 1855 de nos diverses Écoles et de promotions ultérieures sont venus lui rendre les derniers devoirs.

Le cercueil, en dehors des nombreuses couronnes familiales ou amicales qui le couvraient, était orné de celle de notre Société dont il faisait partie depuis 1873.

Notre camarade Jou ayant manifesté le désir d'être inhumé à Épernay dans le caveau de famille où déjà reposait sa femme, le cercueil fut conduit à la gare de Nogent-Le-Perreux pour être, de là, dirigé sur Épernay, où le lendemain une nouvelle cérémonie religieuse a eu lieu.

Notre camarade vétéran André Lionel (Aix 1858), prévenu de cette cérémonie, avait convoqué les membres de la Commission régionale d'Épernay, et ils ont rendu, au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, les derniers devoirs à leur ancien condisciple.

M. André, indisposé, n'a pu suivre le cercueil, il avait chargé le secrétaire du Groupe de dire quelques paroles d'adieu (en l'absence de notre camarade Fortin, le nouveau président, empêché) qui ont complété celles que notre camarade Besnard avait prononcées la veille à Nogent-Le-Perreux.

La Commission des Vétérans remercie bien sincèrement nos jeunes Camarades d'Épernay des sentiments qu'ils ont exprimés et de la marque de sympathie qu'ils ont ainsi donnée à un ancien Vétéran.

DISCOURS DE M. F. BESNARD (Ang. 1855)

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

C'est avec une douloureuse émotion que j'ai à dire, ici, le dernier adieu à mon vieil ami Félix Jou, tant en mon nom personnel qu'au nom de la grande Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers dont il faisait partie depuis 1873 et dont il était membre perpétuel.

Jou est entré à l'École de Châlons en 1855. Il y fit de bonnes études, et, après sa sortie de cette École, il entra à la maison Cail, qui offrait, chaque année, à quelques Anciens Élèves premiers sortis des Écoles, un emploi dans ses usines.

C'est dans cette maison Cail et C^{ie} que nous nous sommes connus en 1858, moi sortant de l'École d'Angers, même promotion 1855.

Logeant dans le même hôtel, mangeant à la même table, nous associant pour la confection de dessins supplémentaires à faire le soir, nous avons cimenté dans ces premières années de travail une amitié qui, depuis cinquante-six ans, n'a fait que s'accroître et se fortifier. Aussi est-ce une perte bien cruelle que celle d'un pareil ami.

Jou fut employé d'abord aux ateliers des ponts de la maison Cail, comme secrétaire du directeur et chef traceur des pièces de ponts; ensuite il entra au bureau de dessin du quai de Billy, sous les ordres de M. Moreaux, l'ingénieur en chef d'alors des ponts et charpentes en fer.

Jou était apprécié pour ses qualités d'ordre et était chargé d'établir les nomenclatures si importantes des matières nécessaires à ces immenses ponts à longues travées que la maison Cail avait à exécuter pour la Russie.

On savait qu'avec Jou on pouvait commander les matières premières sur ses états, sans qu'aucune erreur soit à craindre.

Il fut envoyé ensuite en Calabre, dans le sud de l'Italie, pour aider au montage de ponts métalliques entrepris par la participation Cail et Fives-Lille, mais, après quelques années ainsi passées au dehors, il rentra aux bureaux des ateliers à Fives-Lille.

C'est en 1868, qu'à son retour d'Italie, il épousa à Épernay M^{lle} Marie Warnimont, nièce de notre camarade Bonichon de sa même promotion Châlons 1855.

Je me remémore cette fête de famille, où assistaient de nombreux amis ainsi que d'autres Camarades de nos Ecoles, dont beaucoup sont disparus depuis quarante-six ans que cette fête a eu lieu, et le bonheur de Jou, emmenant à Fives-Lille sa jeune femme qu'il avait connue enfant dans la famille, où il venait passer ses vacances de l'Ecole de Châlons.

L'année suivante, Jou revenait à Paris, appelé aux bureaux de la Compagnie de Fives-Lille, rue de l'Université, pour y faire l'étude de ponts.

Vint l'année terrible de 1870; Jou pouvait retourner à Fives-Lille, il préféra rester à Paris pour y remplir ses devoirs de bon citoyen, en se mettant à la disposition de la défense nationale.

En 1872, il eut l'occasion de s'associer avec son beau-frère, notre regretté camarade Eugène Bossin, et d'acquérir avec lui une importante fabrique de tubes sans soudure. Pendant près de dix ans, il apporta à sa nouvelle industrie tous ses soins et ses aptitudes d'ordre qui le caractérisaient.

Atteint de faiblesse générale et ne se sentant plus apte à bien remplir physiquement les fonctions qui lui incombait, n'ayant pas d'enfants ni de grands besoins, il préféra se retirer des affaires et vendre sa part d'associé à l'un de nos camarades, M. Brard, et la nouvelle raison sociale de cet établissement devint celle de Durand, Bossin et Brard au lieu de Durand, Bossin et Jou.

Jou se retira alors à Épernay ; puis il vint habiter Vitry-sur-Seine, pour se trouver à côté de moi et d'autres amis. Ensuite il acquit à Fontenay-sous-Bois une maison d'habitation avec grand jardin, où il avait plaisir à passer ses journées.

Depuis la mort de sa chère femme, en 1908, sa santé toujours précaire a encore décliné et il a dû céder à son neveu, Charles Bossin, sa maison de Fontenay pour en choisir une moins importante, lui donnant moins de peine à entretenir.

Les soins dont il a été si bien entouré ont certes bien prolongé la vie de mon bon ami Jou, qui depuis si longtemps devait veiller journellement à la conservation de sa santé.

Il y a quelques années, il pouvait encore venir prendre part aux réunions des Vétérans Anciens Élèves des Arts et Métiers, et c'était une grande satisfaction pour lui de se retrouver avec ses camarades d'École dont il gardait le meilleur souvenir. Mais, depuis trois ans, il me priait de ne plus lui envoyer d'invitation ; sa peine était trop grande de ne plus pouvoir assister à nos banquets annuels.

Jou était un sensitif. Il ressentait vivement les blessures morales qui lui étaient faites, quelquefois sans le vouloir, par quelques-uns de ceux qui l'ont entouré, et qu'il aurait pu empêcher s'il avait été un peu plus combatif. Mais il gardait bien son amitié à ceux qui avaient apprécié son caractère et sa bonté native.

Je puis me flatter d'avoir été de ceux-là.

Jou avait été élevé par une mère très chrétienne et, orphelin à sa sortie de l'École, il a toujours pratiqué et gardé sa foi ; mais il était de ces chrétiens gallicans, très tolérants pour ceux qui ne croyaient pas comme lui, et qu'il savait sincères dans leurs opinions philosophiques.

Il me pardonnait bien de ne pas avoir les mêmes opinions religieuses que les siennes et il me savait gré de lui avoir toujours facilité l'accomplissement de ses devoirs religieux, qu'il a toute sa vie pratiqués.

Il avait accepté avec plaisir les fonctions de membre du conseil paroissial de Fontenay-sous-Bois, qui lui avaient été offertes.

Il a eu la satisfaction de mourir muni des derniers sacrements de l'Église, qui ont pu lui être administrés pendant qu'il possédait encore ses facultés pensantes, quelques heures avant de rendre le dernier soupir. Il s'est éteint sans souffrance, vendredi dernier, comme s'éteint une lampe privée d'huile.

Adieu mon cher Jou, je perds en toi un de mes plus vieux amis et ma

douleur est grande de te voir ainsi disparaître; elle s'associe à celle de ton neveu Bossin, de ta nièce et de leurs enfants, à celle de M^{me} veuve Vignerou, ta cousine, qui t'a entouré de si bons soins ces dernières années et à celle de tous tes parents et amis.

- Va reposer en paix là-bas, à Épernay, à côté de ta regrettée épouse qui voilà six ans t'a déjà quitté.

- Ta vie de travail a été bien remplie et les exemples de bonté que tu as donnés toute ta vie ne seront pas perdus.

Adieu au nom de tous tes amis, en particulier de Mongy que tu aimais tant, et de toute ma famille que tu as aimée comme si elle avait été la tienne.

Adieu mon vieil ami Jou, adieu!

DISCOURS DE M. JACQUET (Châl. 1887)

MESDAMES, MESSIEURS,

CHERS CAMARADES,

Au moment de rendre à la terre la dépouille mortelle de l'homme de bien que nous conduisons à sa dernière demeure, je viens, au nom du Groupe régional de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, en remplacement de son président, empêché, adresser un suprême hommage au Camarade dont la Société entière déplore la perte.

Hier, ses amis lui ont fait à Fontenay-sous-Bois des obsèques solennelles et l'un de ses plus anciens Camarades, le Vétéran F. Besnard, ici présent, a retracé, de façon magistrale, les diverses étapes de la carrière de son vieil ami.

Né à Reims, en 1838, Félix Jou, après de bonnes études à l'École alors impériale d'Arts et Métiers de Châlons, dont il sortit l'un des premiers de sa promotion, se lança dans la grande industrie dont il fut l'un des plus rudes pionniers.

Pendant de longues années, il fut affecté au service de la construction des ponts métalliques de la Société Cail, puis il remplit le même emploi à la Compagnie de Fives-Lille.

Plus tard, il s'associa avec son beau-frère et, pendant dix ans, dirigea une importante fabrique de tubes sans soudure.

Partout, en France comme à l'étranger, le camarade Jou sut mettre à

profit ses robustes qualités natives en même temps que la solide instruction théorique et pratique qu'il avait reçue à l'École de Châlons.

Camarade Jou! nous n'avons pas eu l'honneur de vous connaître, ni de participer aux efforts que vous avez faits pour porter toujours plus haut la renommée des Écoles nationales d'Arts et Métiers. Mais les profondes sympathies que vous avez fait naître au cours de votre longue carrière, nous sont un sûr garant qu'elle fut toute de labeur et de probité, et les Gadzarts d'Épernay sont fiers de ce que vous avez choisi, pour y dormir de votre dernier sommeil, ce sol où repose déjà votre épouse regrettée, où reposent aussi tant de bons Camarades dont vous avez connu quelques-uns au cours de votre séjour dans notre ville.

Que votre famille éprouvée reçoive l'assurance de nos bien sincères sentiments de sympathie et soit intimement persuadée que vous allez vous trouver en terrain ami. Car, chaque fois que nous aurons l'occasion de revenir dans cette enceinte, notre souvenir ému ira au Vétéran dont la vie, toute de travail et de bonté, servira d'exemple aux générations futures.

Adieu, cher Camarade, que notre terre de Champagne vous soit légère!

Au nom de tous les Gadzarts du Groupe d'Épernay, je vous adresse un dernier adieu.

La Commission des Vétéranes s'associe aux regrets exprimés par nos camarades F. Besnard et Jacquet, et renouvelle à la famille de notre camarade Jou ses meilleurs sentiments de condoléances.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.